



HAL
open science

Note sur l'expression “ capitale de l'éveil foncier ” (hongaku no miyako)

Frédéric Girard

► **To cite this version:**

Frédéric Girard. Note sur l'expression “ capitale de l'éveil foncier ” (hongaku no miyako). Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2005, 92 (1), pp.555-569. 10.3406/befeo.2005.5998 . hal-02536656

HAL Id: hal-02536656

<https://hal.science/hal-02536656>

Submitted on 8 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note sur l'expression « capitale de l'éveil foncier » (*hongaku no miyako*)

Frédéric Girard

Citer ce document / Cite this document :

Girard Frédéric. Note sur l'expression « capitale de l'éveil foncier » (*hongaku no miyako*). In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 92, 2005. pp. 555-569;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2005.5998>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2005_num_92_1_5998

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Note sur l'expression « capitale de l'éveil foncier » (*hongaku no miyako*)

Frédéric GIRARD

L'expression « capitale de l'éveil foncier » (*hongaku no miyako* 本覺の都) ainsi que des termes similaires se retrouvent dans une série de textes où ils désignent l'absolu comme la visée ultime à laquelle l'homme peut aspirer. L'éveil foncier y est alors synonyme de « Talité » (*shinnyo* 眞如), de « nature de Buddha », de siège du Nirvāṇa, autrement dit de demeure finale de l'homme ; il n'y a alors qu'un pas à franchir pour faire de cette capitale la « Terre pure » d'un Buddha suprême, position que le Buddha Amida est naturellement appelé à occuper dans les esprits. De potentialité pure de l'expérience de l'éveil, en tant qu'elle gît à l'intérieur de l'esprit humain comme en son ressort le plus secret et le plus précieux, elle devient un lieu absolu vers lequel s'oriente la foi de l'homme. Le mot même de « capitale » comporte déjà l'idée d'un absolu où l'homme séjourne dans le bien-être suprême : les textes bouddhiques utilisent de manière récurrente l'expression de « capitale du Nirvāṇa », de « cité du Nirvāṇa », telle la « cité phantasmagorique » du *Sūtra du Lotus*. Il y a là un glissement sémantique, qui tient, pour le terme d'« éveil foncier », et des notions proches comme celle de « terre foncière », c'est-à-dire d'état originel, issus de la lecture et de l'exégèse du *Sūtra du Lotus*, dans son « Chapitre sur la Durée de vie du Tathāgata », au passage d'un sens intéressant l'expérience de l'éveil dans le psychisme humain à une signification cosmique qui a trait à la nature des divinités et des Buddha ou des *bodhisattva* dans l'univers religieux des Japonais.

Plusieurs des textes utilisant l'expression de « capitale de l'éveil foncier » laissent entrevoir deux attitudes principales vis-à-vis de la notion qu'elle connote : soit ils s'opposent explicitement ou implicitement à l'idée que l'homme puisse « chuter » de ce lieu idyllique, soit ils admettent que ce monde-ci, dans son caractère illusoire, en est issu comme par émanation.

Myōe fait état de l'existence d'une opinion qu'il considère comme fallacieuse et qui est colportée par des individus qu'il qualifie à l'aide de l'expression dépréciative « une catégorie de moines » (*ichiruiinosō* 一類の僧), c'est-à-dire en l'occurrence des pseudo-moines ou des profanes qui se prévalent de leur état de moine pour en imposer auprès d'adeptes laïcs, parmi lesquels se trouvent des femmes laïques. L'identité de ces moines est longtemps restée énigmatique, malgré des tentatives pour y reconnaître des religieux du Hieizan se réclamant de la doctrine de l'éveil foncier (Shimaji Daitō). Il se pourrait bien qu'il s'agisse en réalité d'adeptes de la Terre pure qui préconisent la récitation orale de l'invocation au Buddha Amida : eux-mêmes à peine ordonnés moines, ils vivent sans scrupules avec femmes et enfants et se nourrissent d'aliments

carnés comme les laïcs. Ils ne se distinguent en rien de ceux-ci dans leur mode de vie mais se prévalent de leur état de moine auprès de leurs adeptes pour professer leurs doctrines. Cette « catégorie de moines » n'est pas nommément identifiée par les contemporains comme étant constituée d'adeptes du Nenbutsu car ceux-ci ne formaient pas encore une secte à part se réclamant exclusivement de la pratique du *nenbutsu* ; ils se rattachaient naturellement à des communautés religieuses, comme celles du Hieizan, du Kōyasan ou du Tōdaiji, par exemple, et l'on n'avait nulle raison d'en faire des sectateurs indépendants d'elles. Le qualificatif de « une catégorie de moines » s'appliquait dans ce contexte à des pratiquants considérés comme indignes de porter le titre de « moines ». C'est ce fait-là qui retenait l'attention plus que la question de la pratique du *nenbutsu*, qui était répandue dans presque tout le clergé bouddhique de l'époque, toutes sectes confondues.

Dans un texte célèbre, Myōe présente ces adeptes comme des moines qui induisent en erreur des femmes laïques ; il est à noter que c'est un comportement qui est reproché aux adeptes dissidents du Nenbutsu, dans le *Gukanshō* 愚管抄 [*Mes humbles vues sur l'histoire*] de Jien (1155-1225), par exemple, comme si ces adeptes avaient rencontré à l'époque le plus grand succès auprès des femmes. La doctrine qu'il leur est reproché de prêcher est celle que ce monde illusoire de la transmigration serait issu par émanation du monde de l'absolu, qualifié de « capitale de l'éveil foncier ». Ainsi s'exprime Myōe (*Doctrine du rien-que-pensée selon l'Ornementation fleurie*, *Kegon yuishingi* 華嚴唯心義, 1201) :

« Dorénavant, en second, nous allons passer à la réfutation des opinions erronées. Dans cet ouvrage, je fais état de la signification de la stance fondamentale pour l'enseigner à des femmes laïques. Ce faisant, bien qu'il y ait des traités critiques de même signification, des interprétations dans des traités et des commentaires d'exégètes qui fassent quelque peu état de la même doctrine, je ne cite aucun de ces textes : en effet, pour autant que les termes se recourent mutuellement et que leur portée est prolix, je crains de jeter la confusion dans l'esprit des autres. Aussi bien, pour chaque phrase, je m'attache à la commenter succinctement. Quel besoin y aurait-il de se lancer dans de fastidieuses digressions ? Ainsi donc, lorsque je commente le texte de la stance fondamentale, je mentionne à satiété le principe que la pensée authentique suit le parfumage (*shinjin zuikun* 真心隨勳). C'est à son endroit que mes pensées de crainte sont les plus profondes. Pourquoi donc, me demandera-t-on ? Parce que, ces temps-ci, il se trouve une catégorie de moines qui s'attellent à expliquer la Loi à l'aide de paroles vulgaires, qui sont sans répit dans les affaires mondaines et qui, sans même s'enquérir de façon détaillée des phrases des enseignements sacrés, s'en remettent à leurs considérations personnelles d'ignares et, pour peu qu'ils prennent connaissance du passage [du *Traité sur l'acte de foi*] sur le parfumage que reçoit la Talité (*shinnyo jukun* 眞如受勳), sans même en analyser le sens avec minutie, ils se permettent de déclarer à tort et à travers à ces femmes laïques : “Jadis, tous les êtres se trouvaient dans la capitale de l'éveil foncier. C'est induits en erreur par leurs attachements fallacieux que, maintenant, ils sont devenus des profanes dans le cycle des naissances et des morts.” En crachant ces paroles viciées dans le vide, ils commettent le grand tort de se porter dommage à eux-mêmes comme de porter atteinte à autrui. Quand bien même celui qui expose le saurait bien, craignant que ceux qui écoutent ne fassent des interprétations erronées, c'est avec légèreté que je (?) citerai la phrase du *Sūtra* qu'“on appelle êtres le corps de la Loi qui procède en émanant” ou du *Traité [sur l'acte de foi dans le Grand véhicule]* que “l'esprit pur de par sa nature propre se met en mouvement par le vent de l'Inscience”. Pour autant qu'on ne fait qu'[effleurer] le texte sans faire état de sa signification, ceux qui ne saisissent pas dès le début la signification quintessenciée des enseignements sacrés concevront tous l'idée fautive que le vrai vient avant et le faux après, lorsqu'ils entendront ces mots pour la première fois. Tous, comme un seul homme, proféreront ces mots : “Jadis, nous étions des

Tathāgata. Pourquoi donc sommes-nous devenus à nouveau des profanes ?” Moi seul, lorsque j’entends ces mots, en écarte ce sens. C’est là que je m’oublie à faire des digressions pour m’expliquer. Dans les questions qui suivent, je mentionnerai les opinions erronées et dans les réponses je ferai état des principes véridiques. Je fais le vœu que ceux qui en ont la volonté y appliquent tout particulièrement leur esprit.

« QUESTION. — Selon les théories du causalisme et de la production des choses, si l’on admet que la Talité, en suivant les conditions causales, devient l’ensemble de toutes les choses fallacieuses, il s’ensuivra que, à partir du fruit de Buddha acquis et inné dans lequel on aura réalisé la Talité, le monde des êtres se constituera en épousant ces conditions, et procéderont une nouvelle fois les naissances et les morts. C’est la raison pour laquelle, dans les enseignements sacrés, lorsqu’on explique ce principe que la pensée authentique suit le parfumage, on traite des étapes que suivent les quatre phases du temps, la naissance, la durée, l’altération et la disparition. Cela ne revient-il pas à diviser l’éveil foncier et la nature de Buddha qui vient du début d’une phase de naissance à la fin d’une phase de disparition ?

« RÉPONSE. — Il n’en va pas ainsi. Tu conçois des idées fausses, abusé que tu es par la loi de la coproduction conditionnée. En effet, dans les rapports du vrai et du fallacieux, les choses sont dans un rapport de cause à effet concomitant ou mutuel (*sahabhūhetuphāla, guu inga* 俱有因果). Il n’y a *a fortiori* pas de distinction entre un avant et un après. Cependant, lorsque tu prends connaissance de ce principe de l’adaptation aux conditions, tu comprends que le vrai vient avant et le fallacieux après, et, sur ce modèle, tu conçois ce doute que le fruit de Buddha s’épancherait en suivant quelque chose. Tu t’exprimerais ainsi : l’Inscience s’appuie sur le principe authentique. Comme le principe authentique existe originellement, l’Inscience de même est sans commencement. C’est la raison pour laquelle dans les enseignements saints, on qualifie cet état de stade de résidence dans l’Inscience sans commencement. S’il en va selon ce que prétend ton opinion, le cycle de naissances et de morts devra avoir un moment initial. Or, ceci est l’une des propositions inassignables parmi les exposés des enseignements sacrés. Il faut la mettre entre parenthèses. Dans les enseignements sacrés, lorsqu’on dit que la Talité en épousant les conditions donne naissance aux choses fallacieuses soumises à naissance et à mort, on entend par là qu’en s’enquérant de la source de la nature des choses grâce à l’omniscience, lorsqu’on en épuise les signes et qu’on en scrute exhaustivement la nature, on y trouve des catégories comportant des degrés de grossièreté et de subtilité. Parmi elles on établit les quatre phases temporelles de naissance, de durée, d’altération et de disparition que tu invoques. Si tu as à peine pris connaissance du terme de quatre phases, tu en ignores pourtant encore la portée quant au sens et à la lettre¹. »

Dans ce texte, Myōe utilise de manière quasiment synonymique les expressions « capitale de l’éveil foncier » (*hongaku no miyako* 本覺の都), « capitale de la Talité » (*shinnyo no miyako* 眞如の都) et « capitale de l’être foncier » (*hon.u no miyako* 本有の都), ce qui indique que pour certains de ses contemporains, ceux qu’il critique, ces termes devaient revêtir le même sens.

Assez récemment, M. Ōtake Susumu, du Centre de recherches en sciences humaines (Jinbun kagaku kenkyūjo) de l’université de Kyōto, a mis en évidence un certain nombre de textes de l’époque de Heian et de Kamakura qui utilisent l’expression « capitale de l’éveil foncier » ou des termes apparentés². Or, il s’avère que cette expression s’applique surtout en propre à des pratiquants du Nenbutsu, qu’ils soient issus de milieux populaires ou non. À partir de là, on peut inférer que la cible des critiques de Myōe, dont nous avons fait état, serait non pas des représentants de la

1. *DNBZ*, 13, p. 52-53. (Pour la liste des abréviations, voir dans ce même *BEFEO*, p. 290)

2. « *Hongaku no miyako kō* » 本覺の都考 (Étude sur la « capitale de l’éveil foncier »), *Nihon bunka kenkyū*, Université Tsukuba, 1999, p. 63-76.

scolastique du Tendai en général, mais des pratiquants du Nenbutsu qui se réfèrent à la doctrine de l'éveil foncier telle qu'elle existait et avait évolué au Hieizan ou ailleurs, par exemple à Nara. Nous avons numéroté les textes qu'il a présentés de 1 à 12 ; les textes suivants relèvent de notre propre choix.

Les textes 1-4 sont des textes en japonais (*hyōbyakubun* 表白文) – on sait que c'est justement dans une telle catégorie de textes que Myōe a déclaré avoir trouvé cette doctrine – qui font état de la doctrine de l'état originel et des épiphanisations divines (*honji suijaku* 本地垂迹) :

1. *Le Recueil sur la conception de la pensée d'éveil par les ignares (Gumei hosshinshū 愚迷發心集)*³ du moine Jōkei (1155-1213) :

« Les Buddha et *bodhisattva* uniquement mus par le vœu de grande compassion afin de sauver les êtres soumis aux cinq impuretés (du *kalpa*, de la vue, des passions, des êtres et de la vitalité) sortent de la capitale de la nature des choses (*hosshō no miyako* 法性の都) pour se mêler de façon gracieuse à ce monde empli d'impuretés et de maux. »

Ce témoignage est précieux car il atteste l'existence d'une expression proche de celle incriminée par Myōe, chez un grand ami de celui-ci, mais comprise dans un sens contraire à celui que met en cause Myōe : la sortie de la « capitale de la nature des choses » est celle volontaire du Buddha ou du *bodhisattva* qui veut aller au secours des êtres souffrants dans le monde. C'est celle même que défendaient à cette époque les religieux de l'école Hossō, à laquelle appartenait Jōkei : les *bodhisattva*-damnés du salut (*icchantika*, jap. *issendai*) sont des « damnés volontaires » qui vont se plonger jusqu'en enfer afin d'en sauver tous les êtres qui y souffrent.

2. *La Chronique de la grandeur et de la décadence des Minamoto et des Taira (Genpei jōsuiki 源平盛衰記, vol. IX)*, époques de Kamakura et des Cours du Nord et du Sud :

« De façon générale, il est deux sortes de divinités (*shinmyō* 神明), celles provisoires et celles réelles. Les premières sortent de la capitale de la nature des choses et de la Talité (*hosshō shinnyo no miyako* 法性真如の都) pour se mêler à la poussière où elles cohabitent de manière délimitée [avec les profanes], afin de nouer des liens avec les êtres bêtes. Les divinités authentiques sont des esprits maléfiques ou des âmes de défunts qui se manifestent et infligent des malédictions aux êtres. »

3. Le Nō *Arashiyama* 嵐山 de Konparu Zenpō (1454-1532)⁴ :

« Je sors de la capitale de l'éveil foncier (*hongaku no miyako*) pour me mêler à la poussière [des passions de ce bas-monde] où je cohabite de manière délimitée [avec les profanes]. »

4. Zonkaku (1290-1373) (*Shoshin honkaishū* 都神本懷集, *Recueil sur les volontés fondamentales des divinités*)⁵, le célèbre restaurateur du Shinshū, fait pour sa part

3. *NST*, 15, p. 28. Iwanami bunko, 33-330-1, article n° 132, p. 19.

4. *NKBT*, 41, p. 136.

5. *NST*, 19, p. 183.

état d'une doctrine associant Buddha et divinités, fait étonnant pour un tenant de cette école :

« Les Tathāgata de jadis, les *bodhisattva* de stade profond, afin d'apporter profit aux êtres, se manifestent provisoirement sous la forme de divinités (*shinmyō*). La lune de l'état originel (*honji-tsuki* 本地月) est limpide et manifeste son éclat dans le ciel de la terre immaculée. La porte des mystères (/arcanes) est sans nuages et installe l'esprit dans la capitale de vraie nature des choses (*shōshinnyo no miyako* 性真如の都). »

Dans le même ouvrage⁶, il est porté :

« Je fais vœu de retourner à l'éveil originel moi aussi, une fois que tous les êtres seront entrés dans la voie (l'éveil) de Buddha. »

On trouve une négation de la théorie d'un commencement à l'erreur qui est sans commencement dans le texte suivant :

5. Dans un ouvrage attribué à Genshin (942-1017), l'*Écrit en trente-quatre articles* (*Sanjūshi ka jisho* 三十四箇事書)⁷, il est porté :

« Lorsque la pensée une originelle est parfumée par l'erreur de la pensée sans commencement, est-elle l'instant de pensée de l'Inscience qui sort par erreur de la capitale de l'éveil foncier (*hongaku no miyako*) ? »

Cette même négation se trouve aussi dans des textes comme le *Commentaire à l'homélie de l'éveil foncier* (*Hongaku sanshaku* 本覺讚釋), attribué à Genshin, et le *Recueil thématique de la lumière de Chine* (*Kankō ruij* 漢光類聚), attribué à Chūjin (1065-1138), moine restaurateur du courant de Genshin du Tendai.

6, 7. Shōtetsu (1381-1459), dans le *Recueil des racines des plantes*, *Sōkonshū* 草根集⁸, ouvrage qui se situe dans la lignée de Fujiwara no Teika (1162-1241) en matière de poésie, et de Enni Ben'en (1202-1280) dans le Zen. Le moine-poète y fait une louange de la « capitale de l'éveil foncier » :

« C'est l'homme qui ignore aussi bien le Buddha que la Loi qui voit dans sa profondeur l'éveil foncier » (*hotoke tomo nori tomo shiranu hito ni koso moto no satori wa fukaku miekere*) (vol. III).

« Seraient-ce les mille et mille Buddha qui tendent la main jusqu'à la capitale de l'éveil foncier où ils nous accompagnent ? » (*okurioku moto no satori no miyako made chichi no hotoke ya te wo sazuramu*)

« Est-ce le village natal où les fleurs fleurissent et tombent, dont je me languis, qui est la capitale de l'éveil foncier ? » (*matsu woshimi sakichiru hana no furusato ya moto no satori no miyako naruran*)

« Les montagnes sont toutes l'aspect du Buddha originel,
Sans discontinuer, la tempête qui expose la Loi ! »
(*yama mina moto no hotoke no sugata nite, taezu minori wosoku arashi kana*)

6. *Id.*, p. 205.

7. *NST*, 9, p. 180.

8. *NST*, 9, p. 543-544.

La thèse de l'émanation de l'erreur à partir de l'éveil foncier est exposée dans le texte suivant, qui est, parmi cette série de textes, le seul ouvrage authentique de Genshin :

8. Genshin (942-1017), *Recueil essentiel sur la Naissance dans la Terre pure* (*Ōjōyōshū* 往生要集)⁹ :

« Depuis que je suis entré dans le monde des naissances et des morts en vertu d'un instant de pensée illusionnée, aveuglé que je suis par la maladie de l'inscience, j'ai depuis longtemps oublié le chemin de l'éveil foncier (*hongaku no michi* 本覺の道). »

C'est le seul exemple où apparaisse le terme d'éveil foncier (*hongaku*) à la lisière de la doctrine de l'éveil foncier selon le Tendai et de la doctrine de la Terre pure, dans la lignée du courant de Genshin (Eshinryū).

9. Ryōchū (1199-1287), de l'école Chinzei du Jōdo, *Signification du Ōjōyōshū* (*Ōjōyōshū giki* 往生要集義記)¹⁰ commente le passage précédent dans le sens du Jōdo :

« QUESTION. — Doit-on considérer qu'avant que se produisent des pensées fallacieuses on soit strictement identique au Tathāgata éveillé ? Si l'on déclare qu'on en est différent, ce qui se produit en raison des pensées fallacieuses, c'est cela qui sera qualifié d'êtres illusionnés. Avant qu'on en prenne connaissance, il n'y aura aucun Buddha autre, hormis l'éveil foncier dans sa nature même. Si l'on déclare qu'on y est identique, on sera d'ores et déjà en adéquation avec la nature de l'éveil. Quelle nécessité y aura-t-il de produire des pensées fallacieuses ? Si à l'origine se trouve la nature de l'éveil et que pourtant le fallacieux en émane, il importera de convertir le fallacieux pour qu'il retourne à l'éveil et, après, il émanera à nouveau. »

10. *Recueil de sermons du saint homme Ippen* (1239-1289) (*Ippen shōnin goroku* 一遍上人語録) (1751/1763-1811)¹¹ :

« En outre, il a déclaré : l'errance est un instant de pensée, l'éveil aussi est un instant de pensée. Si sortir par erreur de la capitale de la nature des choses (*hosshō no miyako* 法性の都) est une pensée fallacieuse d'un instant, convertir le fallacieux sera à son tour un instant de pensée. Dans ces conditions, si l'on ne va pas naître dans la Terre pure en un instant de pensée, on n'a aucune raison de pouvoir y naître en des pensées innombrables. C'est la raison pour laquelle on donne cette interprétation : "La commémoration verbale d'un seul son efface toutes les fautes" ; "Pouvoir commémorer oralement en un instant le nom d'Amida fait revenir à l'identique au corps de la nature des choses". »

11. Attribution à Genshin, *Examen mental sur la Talité* (*Shinnyokan* 眞如觀)¹² (antérieur au *Kegon shinshūgi* 華嚴信種義 de Myōe, 1221) :

« Au début du cycle des naissances et des morts qui s'écoule, depuis qu'on s'est éveillé une fois du sommeil de l'Inscience, on sait ce qu'était la pensée lorsqu'elle ne s'était pas éveillée du sommeil de l'Inscience originelle. Et l'on considère comme début du cycle des naissances et des morts qui s'écoule le moment où, pour la première fois, se produisent des pensées falla-

9. NST, 6, p. 203.

10. JZ, 15, p. 316.

11. NST, 10, p. 339.

12. NST, 9, p. 140.

cieuses. Ensuite, si l'on ne s'éveille pas du sommeil de l'Inscience en dissipant les ténèbres de la nuit du cycle des naissances et des morts, on errera dans le village des conceptions erronées et l'on transmigrera pour longtemps jusqu'à aujourd'hui dans le cycle transmigratoire délimité. Les *bodhisattva* des dix terres n'en connaissent pas non plus le début. »

12. Dōkyō Ken.i (actif durant la deuxième moitié du XIII^e siècle), dans le *Recueil du Chikurinji* (*Chikurinshō* 竹林抄)¹³ :

« QUESTION. — À l'origine, la vie des êtres est un élément pérenne de vie infinie. Cependant, elle évolue en une vie d'impermanence soumise à la naissance et à la mort. Maintenant, en prenant refuge, je m'en remets à l'enseignement originel, mais devrai-je à nouveau devenir un être et retourner à la maison en feu ? »

En outre, dans son *Commentaire lumineux au Traité du Lion d'or* (1210), Myōe s'en prend à une doctrine de l'interpénétration de l'Un et du Tout qui aurait été mal comprise à son époque : pour un être, trancher une seule passion implique qu'il tranche toutes ses passions et que, en conséquence, il réalise l'état de Buddha. Allant plus loin dans ce raisonnement, certains soutiennent que, en tranchant une seule passion, un être tranche non seulement toutes ses passions pour réaliser l'état de Buddha, mais tous les êtres voient toutes leurs passions éradiquées et réalisent de ce fait instantanément l'état de Buddha. On peut se demander si cette doctrine n'a pas été échafaudée par des tenants de l'école du Nenbutsu d'interpénétration fusionnelle (Yūzū nenbutsushū), et si les critiques de Myōe ne s'adressaient pas à ses sectateurs : cette école puise une grande partie de ses principes doctrinaux dans la tradition du Kegon et c'est justement sur l'interprétation de celle-ci que Myōe fait porter ses critiques.

13. Myōe expose cette doctrine dans son *Commentaire lumineux au Traité du Lion d'or* (*Konjishishō kōkenshō* 金獅子章光顯鈔), à propos d'un passage du *Traité sur les cinq enseignements selon l'Ornementation fleurie* (*Huayan wujiaozhang* 華嚴五教章) de Fazang, dans le chapitre sur la « Signification de la fusion parfaite des six natures »¹⁴. Chez Fazang, la doctrine des six natures explicite celle de la coproduction conditionnée du monde de la Loi selon l'enseignement parfait du Véhicule unique, qui tout en distinguant analytiquement les éléments qui la constituent envisage leur corrélation grâce au principe qui les réunit. Elle met en évidence la fusion parfaite infinie des choses, leur corrélation mutuelle dans l'autonomie, leur fusion sans obstacle et le principe et les phénomènes que l'on ne peut scruter dans leurs rapports infinis, dont le Filet d'Indra donne métaphoriquement l'idée. C'est dans cette perspective d'une coproduction conditionnée du monde de la Loi que prend place et sens celle de la corrélation entre l'un et le tout :

« Lorsque cette doctrine s'actualise, concernant les obstacles de toutes les illusions, lorsqu'on en tranche un, tous sont tranchés et l'on arrive à détruire les illusions des neuf ou dix dimensions du temps. Et concernant les vertus de la pratique, lorsqu'il y a une réalisation, il y a toutes les réalisations ; concernant la nature du principe, lorsqu'il y a une manifestation, il y

13. T. LXXXIII, n° 2630, p. 465b.

14. T. XLV, n° 1881, p. 507c10-16.

a toutes les manifestations. On est pourvu de l'universel et du particulier, il y a égalité entre le commencement et la fin, [si bien que] "Lorsqu'on conçoit pour la première fois la pensée de l'éveil, on réalise l'éveil correct". »

Cette fusion s'opère, précise-t-il, par la simultanéité de la cause et du fruit, en vertu de leur corrélation mutuelle dans l'autonomie.

Myōe commente ce passage en interprétant cette corrélation comme s'appliquant à une sorte ou catégorie de coupure et de réalisation impliquant toutes les autres. Le contexte suggère qu'elle vaut à l'intérieur d'un seul individu :

« Dans ce passage, la corrélation entre une coupure et toutes les coupures veut dire que lorsque, dans les obstacles de toutes les illusions, on tranche une catégorie d'illusions, on tranche les obstacles de toutes les illusions, et la corrélation entre une réalisation et toutes les réalisations signifie que quand on réalise les vertus d'une catégorie de pratique, on réalise les vertus de toutes les pratiques¹⁵. »

C'est à ce point de l'exposé que Myōe fait part de l'opinion d'un « certain personnage » (ou de « certains personnages ») [*aru hito* 或人] qui interprète l'expression en l'extrapolant d'un seul individu à tous les individus :

« QUESTION. — Une certaine personne déclare : "La corrélation entre une coupure et toutes les coupures veut dire que, lorsqu'un individu tranche les passions, tous les êtres sensibles tranchent leurs passions ; et la corrélation entre une réalisation et toutes les réalisations veut dire que, lorsqu'un individu réalise l'état de Buddha, tous les êtres sensibles réalisent l'état de Buddha." Cette interprétation entre en contradiction avec la vôtre. Qu'en est-il ?

« RÉPONSE. — Dans l'interprétation fixée par l'école, il y a des différences de sens du début à la fin. Dans des textes tels que celui qu'on vient de voir, c'est à propos de passions de même sorte mises en contraste qu'on parle de toutes les coupures. De même, c'est à propos des vertus de pratiques de même sorte mises en contraste qu'on parle de toutes les réalisations. La thèse de la personne en question se réfère à la doctrine de la réalisation de l'état de Buddha, telle qu'elle est exposée dans le « Chapitre sur la production de la nature » [de l'*Avatamsakasūtra*]¹⁶, qui expose la doctrine de toutes les réalisations en mettant en contraste soi-même et autrui ; et c'est sur cet exemple que, en exposant la façon de pratiquer la coupure des passions, on explique aussi la coupure de toutes les passions en mettant en contraste soi-même et autrui. Cependant, dans la méthode de coupure des passions, telle que l'établit la doctrine de l'école, le sens premier est d'abord celui d'un contraste de même genre. Et c'est par inférence à partir de ce principe qu'est rendu possible le sens d'une mise en contraste de soi-même et d'autrui. Si l'on pousse jusqu'à son terme la signification de l'accès par le genre propre, c'est de lui-même qu'apparaîtra le sens de l'accès par soi-même et autrui. Comme la doctrine de cette certaine personne prend modèle sur ce dernier cas de figure, la doctrine de la mise en contraste de soi-même et d'autrui ne s'érige pas. »

Myōe ne spécifie pas précisément de quelle catégorie de personnes relève ce type d'opinion qu'il critique. Mais on peut effectivement se demander s'il ne s'agit pas de pratiquants du *nenbutsu* qui professeraient un salut universel par l'action de cette pratique chez un seul individu. C'est en effet cette doctrine qui est attribuée au courant du *Yūzū nenbutsu* initié, dit-on, par Ryōnin. Cette attribution n'intervient

15. *DNBZ*, 13, p. 188b-189a.

16. On n'y trouve pas vraiment de citation équivalente. Cf. T. IX, n° 278, p. 623c, 625a, 628bc, 630c ?

que pour ou dans des textes plus tardifs que les ouvrages de Myōe, quant à leur apparition matérielle. Cela ne laisse néanmoins en rien préjuger de leur apparition dans le temps : on sait en effet qu'il faut souvent un certain temps avant qu'une tradition religieuse déjà existante ne soit à l'origine de documents. Mais ici, les similitudes sont suffisamment frappantes pour qu'un rapprochement puisse être fait : le témoignage de Myōe pourrait précisément attester au moins l'existence de ces doctrines à son époque.

14. *Le Récit des origines de la grande commémoration de Buddha d'interpénétration fusionnelle (Yūzū dainenbutsu hon.engi)* (Préface de 1314, Ōei, 12 ; copie de 1390, Kōō, 2, le 26 du premier mois, exécutée par le moine Soon, au Pavillon occidental du Kenninji) (édition de 1691, Genroku,4)¹⁷.

Le texte établit tout d'abord une correspondance entre Amida et l'ensemble des divinités indiennes et japonaises, dans un rapport de nature originelle et d'épiphany (honji suijaku 本地垂迹) :

« En 1125 [Tenji 2], le quatrième jour du quatrième mois, tandis que le saint homme Ryōnin veillait toute la nuit au temple de Kurama, le Vénéré fondamental le dieu-roi Tamon [= Bishamon] proposa que toute l'assemblée des divinités invisibles entrât dans le répertoire de la commémoration de Buddha d'interpénétration fusionnelle. Le Répertoire de leur nom se trouve actuellement aux côtés du saint homme. Le texte porte : "Le dieu-roi Brahmā et ses divinités associées". Ainsi porte le Répertoire des noms de toute l'assemblée invisible des divinités. Il en va comme jadis, lorsque, en Inde, le Tathāgata Śākyamuni exposa les mérites inconcevables du nom d'Amida : il expliqua que tous les Buddha des six directions, aussi nombreux que les grains de sable du Gange, recouvrirent de leur langue le trichilocosme, et que les profanes qui commettaient des fautes après son extinction allaient naître dans sa Terre pure en commémorant son nom : Combien vraies sont ces paroles ! De la même façon qu'il attestait cela, de même maintenant que nous sommes arrivés en période de Loi Déclinante, bien que nous soyons en un minuscule pays et en une terre marginale, le Japon est notre dynastie et, lorsque le saint homme Ryōnin préconise la commémoration de Buddha par la force de l'Autre, tous les dieux-rois et leurs assemblées divines qui se trouvent dans le triple monde, sans exception, font l'éloge et proclament cette commémoration de Buddha. La façon dont ils entrent chacun de leur côté en liaison avec la Loi ne diffère en rien des louanges qu'en font tous les Buddha aussi nombreux que les grains de sable du Gange. Il est, lui, le Tathāgata au stade ultime de la nature originelle, et ils sont, eux, l'activité de correspondance qui accorde leur éclat en s'épiphany. Nature originelle et épiphany diffèrent, certes, mais identique est la volonté de convertir les êtres. [...] Nous avons pris connaissance du fait que toutes les assemblées de divinités mentionnées précédemment ont pénétré dans l'assemblée de commémoration du Buddha. Néanmoins, si l'on s'enquiert de la portée de ce que cela veut dire, il est exposé dans le *Bhadrapālasūtra*¹⁸ que toutes les divinités qui protègent le monde, Indra, Brahmā, etc., se sont assemblées et ont déclaré : "En vérité, tous les Buddha des trois dimensions du temps ont réalisé le juste éveil grâce au *samādhi* de commémoration d'Amida". Dans ces conditions, la commémoration de Buddha d'interpénétration fusionnelle dont on entend parler en voyant "des rayons lumineux être émis" dans ce monde maintenant, est la Loi de la Puissance tierce permettant d'aller naître rapidement [dans la Terre pure], qui a été enseignée

17. *Zoku tendai shū zensho, Shiden, 2, Nihon Tendai sōdenrui, 1, Tendai shūten hensanjo, 1988, p. 352-357.*

18. *Banzhousanmeijing*, approximativement T. XIII, n° 417, p. 900c, 901c-902b ; n° 418, p. 917a, bc ?

au saint homme Ryōnin, lorsque le Tathāgata Amida lui est apparu. Le profit en est vaste et grand, les mérites en sont grands, les hommes de bien comme les hommes de mal vont y naître à égalité, les grands comme les petits saints, quel que soit leur degré de profondeur, seront sans obstacle dans leurs actes, pour autant qu'ils seront montés sur la force du vœu. Que nous aussi, en nous associant à ce grand bien, nous nous départissions des douleurs des cinq décrépitudes et des chutes pour, ensemble, atteindre la terre de rétribution où l'on se nourrit de l'immaculé et à égalité réaliser l'éveil juste. [...] Là-dessus, avec pour religieux en quête de donations (*kanjin no hijiri* 勧進の聖) le dieu-roi Tamon [Vaiśravaṇa] qui préserve la Loi du Buddha, l'assemblée sainte du trichiliomégachiliocosme, tous les dieux du ciel et de la terre, aussi nombreux que les atomes, sont sans exception entrés dans l'alliance avec la Loi. Tous les dieux (indiens) et les divinités bonnes y sont entrés en 1125 (Tenji 2), *kinotomi*, le quatrième jour du quatrième mois. Ils ont uniment fait le serment que, depuis qu'ils ont commencé à réciter les cent myriades de milliards de commémorations de Buddha d'interpénétration fusionnelle, jusque dans les temps futurs illimités, ils ne régresseront point. [...] Les êtres vénérables des assemblées des mondes supérieurs et inférieurs qui ont ainsi la maîtrise des pouvoirs magiques, en croyant profondément dans le nom d'Amida font partie de l'assemblée pour commémorer le Buddha. Comment donc ? Les êtres errants comme les profanes opprimés dans les bas étages n'accompliraient-ils pas la naissance dans la Terre pure sans faire appel à cette commémoration de Buddha ? C'est la raison pour laquelle on doit, de même que toutes les divinités, faire partie de l'assemblée de commémoration de Buddha qui forme un tout, dès lors qu'on entre dans cette assemblée de commémoration de Buddha. Toutes les divinités sont l'assemblée de commémoration de Buddha ; nous-mêmes sommes l'assemblée de commémoration de Buddha. La commémoration de Buddha que récitent toutes les divinités constitue néanmoins, par compénétration, des pratiques de naissance dans la Terre pure pour nous. La commémoration de Buddha que nous récitons, par compénétration de même, devient pratique de libération de toutes les divinités. De cette façon, ceux qui font partie de l'assemblée de commémoration de Buddha sont des pratiquants qui le commémorent chaque jour cent myriades de milliards de fois. Aller également naître dans la Terre pure, en faisant ainsi correspondre mutuellement les pratiques de la Force Tierce soi-même et autrui, c'est ce qu'on appelle la commémoration de Buddha d'interpénétration fusionnelle de la Force Tierce, complètement pourvue du vœu et de la pratique afférente, qui sont départies des trois sortes d'actes de la Force propre. Si l'on en recherche les antécédents de la pratique, ceux qui ont reçu naissance au Japon s'en remettent toujours à Amida et récitent son nom. Lorsqu'on en recherche les origines en remontant les courants, notre dynastie est le pays des divinités. Il est un pays allié à la commémoration de Buddha. Il suffit d'offrir une seule fois la saveur de la Loi pour que les divinités témoignent qu'elles en jouissent. C'est la raison pour laquelle il n'est que peu d'équivalents, dans les enseignements, que toutes les divinités dans le haut du ciel ou dans le monde ici-bas à l'unisson choisissent comme un seul homme le nom d'Amida pour le réciter dans sa beauté et le louer. Cela n'est-il pas un signe avant-coureur que l'enseignement d'Amida doive se répandre au Japon ? Ce faisant, ceux qui veulent s'accorder aux volontés de toutes les divinités, s'ils offrent en jouissance de la Loi la commémoration de Buddha qu'ils considèrent comme étant la volonté fondamentale [des divinités], même lorsqu'ils se rendent dans des sanctuaires, les brumes des cinq décrépitudes se dissiperont, et les flammes des trois fièvres [trois sortes de douleurs des dragons] se calmeront. Ils pourront vaquer dans la capitale de l'éveil foncier et de la Talité (*hongaku shinnyo no miyako ni asobitamau beshi*). S'ils prient pour la réalisation de tous leurs vœux, une fois qu'ils ont compris les choses ainsi, ce qu'ils recherchent en ce monde et dans le suivant se réalisera rapidement. S'il est quelqu'un qui, tout en étant né dans le pays des dieux, méprise ou vilipende la commémoration de Buddha à laquelle croient toutes les divinités, tous les maux lui surviendront en cette vie, car il ne bénéficiera pas du soutien de l'assemblée invisible [des dieux], et dans la vie future il ne pourra éviter les fruits douloureux des mauvaises destinées. Il est cependant ce principe que "les réprouvés qui vilipendent la Loi, s'ils convertissent leur esprit, iront naître dans la Terre pure". En vertu de ce principe, foi comme mécréance sont toutes deux des liens pour la Terre pure d'un Buddha. »

Le texte poursuit :

« C'est pourquoi le miracle du lien noué avec l'assemblée invisible est que la pensée de foi est de plus en plus ardente et vive, et que sa promotion est de moins en moins négligente. En outre, nouer un lien en dispensant le bien pour les hommes qui en ont l'esprit doit être en vérité bien ainsi. Et l'on voit qu'il est jusqu'aux animaux ailés ou pedestres qui sont dépourvus de pensée, qui se joignent à ce vœu de bien, ce qui est une chose passant la conception. L'empereur retiré Toba (1103-1156) (retiré à partir de 1129) a commandité cette commémoration de Buddha et à plusieurs reprises en a augmenté le nombre de récitations, qui était de plusieurs fois, jusqu'à mille fois. Sans relâche, il en fit exécuter des services de longues journées, si bien qu'il demanda aux dignitaires bouddhiques de participer activement à ces assemblées de commémoration de Buddha. [...] (de la main de Sentoku, le 29^e jour du troisième mois intercalaire de 1390, Meitoku, 1, le grand recteur monacal du pavillon Ichijōin du Kōfukuji [sceau]). »

15. Les *Dialogues sur la commémoration du Buddha comme pratique propre* (*Jigyō nenbutsu mondō* 自行念佛問答) font état d'une doctrine voisine de celle du Yūzū nenbutsu, selon laquelle une pratique de la commémoration de Buddha inclut en elle la totalité de ces pratiques), à propos de l'interprétation du vœu d'Amida de venir chercher le pratiquant qui s'adonne à la récitation de son nom pour le guider¹⁹. L'ouvrage est attribué à Genshin 源信 (942-1017), mais il lui est manifestement postérieur et pourrait être de Shingen 眞源 (1063-1130)²⁰, moine du Hieizan de la lignée de Genshin (Eshinryū) à la cinquième génération, immédiatement antérieur à Ryōnin, le fondateur du Yūzū nenbutsu ; il est condisciple de Ryōga, le maître de ce dernier. Il expose l'idée qu'un instant de pensée (de commémoration du Buddha Amida) pénètre le trichiliomégachiliocosme, c'est-à-dire la totalité de l'univers dans l'espace et dans le temps, en vertu du fait que, selon le véritable aspect des choses (*shohō jissō* 諸法實相), il y a une adéquation immédiate entre le juste et le vicié, entre l'état de profane et celui de Buddha.

C'est dans le passage suivant qu'on trouve une doctrine similaire à celle attribuée à l'école en question :

« QUESTION. — S'il en est ainsi, les autres Buddha n'ont-ils pas le vœu de venir chercher les êtres pour les guider ?

« RÉPONSE. — Nous distinguerons trois sens. Le premier est la signification de l'enseignement parfait : un Buddha est tous les Buddha et tous les Buddha sont un Buddha ; une pratique est toutes les pratiques et toutes les pratiques sont une pratique ; un vœu est tous les vœux et tous les vœux sont un vœu. C'est la raison pour laquelle le vœu d'un seul Buddha, comme Amida, est le vœu de tous les Buddha. »

Quoique cette identification ne soit pas assurée, ce passage atteste au moins, aux abords des XII^e et XIII^e siècles, l'existence et la diffusion d'une doctrine envisageant

19. L'ouvrage est attribué à Genshin, mais, imbu des idées du Tendai du courant de celui-ci, à travers le *Kanjin ryakuyōshū* 觀心略要集 (attribué à Genshin mais datant de la deuxième moitié du XII^e siècle ?) (Eshinryū), il est vraisemblablement de Shingen. Disciple de Gensan 嚴算, Shingen a vécu à l'époque de l'empereur Shirakawa (1075-1090 ?), et est l'un des amis de Ryōga 良賀, le maître de Ryōnin 良忍 (1073-1132), le fondateur de l'école Yūzū nenbutsu. Il professe l'accession rapide à la Terre pure d'Amida et à l'état de Buddha grâce à la commémoration de Buddha, en développant l'idée que l'esprit même du pratiquant est identique à Amida. Mais, de fait, l'ouvrage est à situer à la lisière du XII^e et du XIII^e siècle. *DNBZ*, 31, p. 204a.

20. Ono Genmyō, *Bussho kaisetsu daijiten*, IV, p. 289.

la solidarité entre les vœux et les pratiques chez tous les Buddha, par l'invocation du *nenbutsu*, à laquelle le *Yūzū nenbutsu* pouvait participer.

16. Le *Traité sur la doctrine parfaite de l'interpénétration fusionnelle* (*Yūzū enmonshō* 融通圓門章), ouvrage d'un personnage en vue auprès de la cour shōgounale qui a établi le Dainenbutsuji comme temple éducatif officiel de sa secte (*danrin*), Daizū Yūkan 大通融觀 (1649- ?) (1703), présentant les doctrines de l'école du *Yūzū nenbutsu*. Bien qu'il soit tardif, l'ouvrage est l'une des seules sources accessibles concernant les doctrines de cette école, dont il se présente comme une synthèse. À ce titre, s'il se réfère à des sources anciennes ou qui tout du moins reflètent une tradition établie qui puise à de telles sources, on peut penser que son témoignage possède une certaine valeur documentaire qu'on ne peut passer sous silence, bien qu'il faille, cela va de soi, rester circonspect dans son traitement. Il se réfère aux doctrines de Ryōnin, à travers l'*Historique du Yūzu nenbutsu* (*Yūzū nenbutsu engi* 融通念佛緣起). L'ouvrage fait largement appel aux doctrines du Tendai et du Kegon qu'il traite à égalité et combine à sa manière comme si elles professaient les mêmes enseignements. Cette position est historiquement peu attestée en Chine et au Japon, et ne doit selon toute vraisemblance son succès au Japon qu'au fait qu'elle est couronnée par la pratique du *nenbutsu*, à laquelle elle fournit ses fondements doctrinaux, et reste en arrière-plan du point de vue de la foi populaire qu'elle a gagnée avec tant de succès. Si, néanmoins, on regarde la classification doctrinale de l'école selon ce *Traité*, il apparaît que l'enseignement parfait, qui coiffe tous les autres, s'applique avant tout à l'Ornementation fleurie et définit en propre le point de vue de l'école de Ryōnin :

« L'enseignement parfait inclut les quatre précédents en les comprenant parfaitement. [Il professe] la corrélation mutuelle sans obstruction, l'infinité des rapports entre le principal et le subsidi-naire, [l'égalité] d'une chose à toutes les autres, d'une coupure des passions à toutes les coupures des passions, d'une pratique à toutes les pratiques, d'une réalisation de l'état de Buddha à toutes les réalisations de cet état, et la fusion dans la complétude mutuelle en dépassant le domaine du concevable. Ici, dans les manières de faire de notre école, la pratique de la récitation orale [du nom d'Amida] fait entrer en relation autrui comme soi-même, s'étend au monde objectif [/des passions] en son entier, et est pourvue de toutes les vertus sans aucun reste. C'est à même les passions qu'on y réalise l'éveil mais c'est sans sortir de la forêt des ronces [des passions] qu'on vaque dans l'étang de gemmes [de la Terre pure], tout en recherchant de façon enflammée la naissance [dans la Terre pure], on ne s'en détourne pas pour autant de la non-naissance [foncière des choses], tout en y naissant perpétuellement, on n'y est pas encore né. On connaîtra dès lors l'océan de l'enseignement profond et universel²¹. »

L'exposé intègre la pratique du *nenbutsu* oral de Ryōnin dans le cadre des doctrines de l'Ornementation fleurie, en suivant une progression qui semble parfaitement ordonnée : la corrélation mutuelle sans obstacle fait qu'un élément est associé à tous ceux qui lui sont subordonnés sans limitation, ce qui fait qu'une chose est indissociable de toutes les autres. Ce dernier point fonde le fait que, dans la pratique du chemin bouddhique, une coupure des passions entraîne celle de toutes les autres, en conséquence de quoi une pratique amène l'accomplissement de toutes les autres, d'où il suit que la réalisation de l'état de Buddha par un être entraîne celle de tous les

21. T. LXXXIV, n° 2680, p. 2a5-13.

autres êtres. La fusion et l'inclusion mutuelles de tous les êtres permet d'explicitier la doctrine de l'inséparabilité de ce monde et celui de la Terre pure, des passions et de l'éveil, point de vue qui prévalait dans les écoles bouddhiques à la fin de l'époque Heian et à l'époque Kamakura.

Le nom même de l'école, Yūzu dainenbutsushū, y est expliqué à l'aide d'une terminologie proche de celle du Kegon :

« Troisièmement, expliquons succinctement le nom de l'école. La voie de la pénétration totale et la méthode de libération y est concise mais suprême, élevée mais profonde, la Loi du saut soudain et la pratique de progression rapide prend un élément pour englober tous les autres, les lie continûment dans la pénétration mutuelle, l'un et le multiple sont sans obstacles sans s'épuiser à l'infini ; tel est ce qu'on appelle la "pénétration fusionnelle" (*yūzū* 融通). "Grand" (*dai* 大) doit son nom à l'être même des choses et a pour sens la compréhension inclusive. L'unique et authentique monde de la Loi est parfaitement pourvu de tout ce qui existe et correspond aux sables du Gange. La Loi infinie fait se compénétrer dans la fusion autrui comme moi-même. Aussi bien, est-ce tout en résidant dans l'unité que je peux pour la première fois moi-même correspondre à tout et m'étendre aux mondes multiples, en restant néanmoins toujours dans l'unité. Lorsque l'un a de la force, il est multiple et lorsqu'il est sans force, il rentre dans l'un ; lorsqu'il a de la force, le multiple est un et, lorsqu'il est sans force, il rentre dans le multiple. L'un et le multiple se pénètrent mutuellement et c'est en ce sens que, de jour en jour, il réalise des centaines de millions de myriades de récitation. Lorsqu'on vient à bout du principe en scrutant la nature, causes et effets s'exhaussent entièrement, le caractère unique [des choses] fusionne dans la compénétration, et sans qu'il y ait plus de sujet ni d'objet d'application mentale, les discours sont tranchés et la pensée est apaisée. Lorsque, ayant mené à complétion la nature, on accomplit la culture, tous les Buddha dont on est originellement pourvu répandent leurs profits depuis le passé le plus lointain, et les êtres parfaitement réalisés récitent l'invocation au Buddha de façon toute nouvelle. Tel est le sens de la "commémoration de Buddha" (*nenbutsu*). "École" (*shū* 宗) correspond au sanskrit *siddham* (réalisation)²². Les abysses du sens de ces cinq caractères sont dans la fange tout en restant toujours purs, sont en bas mouvants et changeants tout en constituant le summum de la méthode parfaite de la non-dualité²³. »

Après avoir établi la doctrine de l'identité de l'esprit de chaque être avec celui du Buddha, en vertu de l'omniprésence du monde de la Loi unique et authentique (*isshin hokkai* 一眞法界) chez tous les êtres, l'ouvrage se propose d'établir que, dès qu'il est des lieux où a été réalisé l'éveil, il n'est plus aucun endroit, aussi petit soit-il, qui ne soit la Terre pure. Le principe d'explication fourni est celui, directement inspiré des ouvrages de l'Ornementation fleurie, *sūtra* ainsi que commentaires et traités, de l'interpénétration universelle de toutes choses, mondaines comme supramondaines, qui implique la fusion de toutes les dimensions de l'espace comme du temps selon un jeu de corrélations infinies.

L'ouvrage commente les paroles que le Tathāgata Amitāyus a adressées à Ryōnin dans des termes dont certains s'inspirent des textes de l'Ornementation fleurie, et

22. Le terme est compris ici comme la « réalisation » ultime du *yūzū nenbutsu*, en jouant sur le double sens du mot *shū*, école et principe. La correspondance *shū* et *siddhi* se trouve dans la terminologie de la logique bouddhique, où le mot désigne la majeure d'un syllogisme.

23. T. LXXXIV, n° 2680, p. 1c214.

trouve le fondement de la corrélation entre un individu et tous les individus dans la doctrine de la coproduction conditionnée :

« Tout d’abord, trois parties concernant le passage en prose. Premièrement l’individu.

« Un seul individu est tous les individus et tous les individus sont un seul individu.

« Tous les Buddha des dix directions se manifestent dans le monde et c’est à l’aide de l’unique Véhicule de Buddha qu’ils apportent profit et bien-être aux êtres. Les facultés qui les accueillent ne sont ni deux ni trois. L’éclatant soleil du Véhicule unique, depuis l’origine non fixée, établit toutes choses, son être est présent dans l’esprit sublime et il se transforme par écoulement en suivant les conditions. La pensée confectionne les cinq ensembles en toutes sortes de façons à la manière d’un peintre habile. Dans tous les mondes, il n’est aucune chose qu’il n’ait confectionnée, il n’est aucune chose ni aucun atome qui ne sorte du principe spirituel. En termes de mental, on dira qu’il n’est aucune chose qui ne soit du mental et, en termes de sensible, on dira qu’il n’est aucune chose qui ne soit du sensible. Un ensemble est tous les ensembles, et tous les ensembles sont un ensemble, un lieu est tous les lieux et tous les lieux sont un lieu, un monde est tous les mondes et tous les mondes sont un monde. Il en va de même pour les êtres et les domaines. Dans le *Sūtra [de l’Ornementation fleurie]*, il est déclaré : “Le corps de tous les êtres pénètre dans le corps d’un seul être et le corps d’un seul être pénètre dans le corps de tous les êtres²⁴.” Il y est aussi déclaré : “Tous les mondes pénètrent à l’intérieur d’un atome sans pour autant que les mondes s’accumulent ni non plus qu’ils se mélangent²⁵.” Tel est le monde de la Loi de fragrance unique et d’une seule couleur²⁶. Il en va de même de la pensée instantanée. La raison en est que concernant les choses qui sont sans obstacles dans la formule (*dhārāṇī*) de la coproduction conditionnée, on les cite une à une pour englober intégralement toutes les autres et les parcourir toutes de façon inconcevable. Si l’on veut voir toutes les choses il importe de pénétrer en une seule et si l’on arrive à pénétrer en une seule on verra les choses [la Loi] sans reliquat. C’est la raison pour laquelle en prenant en exemple un individu on inclut tous les autres et l’on fait à nouveau entrer tous les individus en un seul²⁷. »

Le *Traité* poursuit en définissant la mise en correspondance d’une pratique et de toutes les pratiques, comme l’action d’un Buddha qui, une fois parvenu au fruit de l’éveil, ne stationne pas en celui-ci mais œuvre auprès des êtres pour leur faire atteindre le même but. Elle implique l’idée qu’une réalisation de cet état de Buddha par un seul être vaut pour la réalisation de cet état par tous les autres êtres. Cette réalisation mutuelle se fonde sur une équivalence de principe entre moi et autrui, et peut s’interpréter aussi bien comme étant effective à tout moment du passé qu’à tout instant du futur. Il s’agirait donc d’un acte universel dépassant les dimensions du temps et s’appliquant à tout individu sans distinction :

« Deuxièmement, la pratique.

« Une pratique est toutes les pratiques et toutes les pratiques sont une seule pratique.

« Si l’on prend une [pratique] comme principale, les autres seront secondaires, et elles fusionneront sans obstruction sans que la première ne soit pourvue de toutes les pra-

24. Citation approximative de la version en soixante volumes, Volume XXXIII, « Chapitre sur la pratique du *bodhisattva* Samantabhadra », T. IX, n° 278, p. 607c, 609ab, 610a-611a.

25. *Idem*.

26. Cette dernière phrase se retrouve dans le *Miroir du sens du monde de la Loi de l’Ornementation fleurie* (*Kegon hokkai gikyō* 華嚴法界義鏡) de Gyōnen (1240-1321), volume I, NST, 15, p. 246.

27. T. LXXXIV, n° 1680, p. 4c14-b2.

tiques. Elle comprendra intégralement les ailes de l'éveil principales et adjuvantes, les quatre-vingt-quatre mille [articles de la Loi], et toutes les rubriques de la pratique innombrables comme les grains de sable du Gange. Dès lors qu'il en est ainsi pour une pratique, il en sera de même pour les autres pratiques. Tout est dans l'un et l'un est dans le tout. Dans une chose est comprise la multiplicité de toutes choses et dans la multiplicité de toutes choses est présente une seule chose. Pensée soudaine et invocation observée seule se manifestent simultanément en voyant se pénétrer mutuellement autrui et moi-même, sans avant ni après, mille flambeaux illuminent en tout lieu, dix-mille miroirs transmettent leur éclairage. Le principal et le secondaire [entretiennent des rapports] inépuisables, fusionnent parfaitement dans l'autonomie et s'étendent partout tous ensemble. C'est la raison pour laquelle à l'aide d'une seule pratique on pénètre tous les êtres dotés d'esprit (*ganrei* 含靈) et lorsqu'un seul individu parvient à aller naître [dans la Terre pure], tous les individus y naissent. Il en va de même en ce qui concerne la réalisation du stade de Buddha. Les Buddha du Véhicule unique réalisent uniment eux-mêmes et autrui. Une fois qu'on a réalisé l'état de Buddha, on ne se contente pas de rester dans la terre du fruit, sans cultiver les pratiques causales. Ou bien encore, la réalisation de l'état de Buddha veut dire qu'on l'a déjà accomplie, antérieurement et antérieurement, et qu'on l'accomplira postérieurement et postérieurement, avec tous les êtres. Tous les Buddha Vénérés du monde se manifestent dans le monde en raison d'une seule grande affaire. Ils s'attachent uniquement à la racine sans s'accrocher aux branchages et aux feuilles et récoltent le grain pur en rejetant le grain vide et le son²⁸. »

28. T. LXXXIV, n° 2680, p. 4b3-17.